

Cette demi-douzaine de marmots qu'il traîne là, et d'autres encore qu'on a laissés à la maison, s'il ne les a pas vus naître, du moins les a-t-il tous, chacun à son tour, menés à l'église petits infidèles, pour les en ramener petits chrétiens.

L'histoire de ces vieilles bêtes est celle de leur maître.

Jeune et fringant, le bon animal brûla jadis le pavé pour conduire chez "sa blonde" le père d'aujourd'hui. Et, depuis, ils cheminent ensemble dans la vie, se supportant réciproquement, travaillant côte à côte, indispensables l'un à l'autre, se retrouvant toujours aux heures solennelles, aux moments d'urgence, moments où le plus humble des deux devient parfois le principal acteur.

Quand il s'agit, par exemple, de longues courses pressées, l'hiver, par les chemins débordés, au milieu de la "poudrière" que soulève l'aquilon ; l'automne, quand le pied s'embourbe et se dégage avec peine dans les sentiers boueux, et l'été sur les routes sans ombrage.

fondement enfoncée. Les cheveux suivent le mouvement, et demeurent droits, hérissés. Qu'importe ! les petits hommes, le cœur serré, ne quittent pas des yeux le chef de famille, prêts à obéir au premier signe. A peine osent-ils passer en hâte leur grosse mitaine au bout de leur nez et sur leurs yeux où le froid a mis des larmes.

A travers la lourde porte on perçoit quelque chose de doux et de troublant, quelque chose d'exquis comme un chant pour endormir les anges. Soudain cette porte s'ouvre toute grande et les marmots extasiés, le regard attaché sur les mille feux de l'autel, avancent inconsciemment, marchent comme dans un rêve, jusqu'à ce qu'on les retienne par leur habit.

Tandis que la foule s'agenouille et s'incline autour d'eux, ils restent debout, sans mouvement, absorbés par la vue de la grotte de sapins, cristallisée de sel représentant la neige sous laquelle gît, presque nu, le Petit Jésus tout blanc, tout mignon, tendant les bras en souriant aux fidèles qui l'adorent.

Des gros mots—les plus énergiques de leur vocabulaire enfantin—d'éloquents invectives leur montent aux lèvres pour flétrir les ingrats qui lui font tant de mal.

Ils vont le prendre et l'emporter. Ils vont le mettre dans leur lit—eux coucheront à terre plutôt ! Ils vont le couvrir de tout ce qu'il y a de chaud et de moelleux dans la maison !... L'on verra bien ensuite si les méchants oseront venir le leur ôter !...

Et les pauvres innocents, navrés, tout frémissants de la tempête qui vient de passer en eux, reniflent tout bas, pris d'une grosse envie de pleurer.

Tout à coup la musique cesse.

C'est comme si une main brusque chassait leur rêve en les réveillant brutalement.

La grotte de sapins s'emplit d'ombres, et au milieu d'un vilain brouhaha, on les entraîne dehors où le vent glacé les soufflette au visage.

Sans un mot ils se laissent tasser, encapuchonner, envelopper dans les fourrures, sentant gronder en eux une sorte de mauvaise humeur rageuse qui se



Noël

*Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches.
Minuit sonne : c'est Noël !
Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel ;
Voix entonnant des prières ;
Encens au chœur : c'est Noël !
Jésus, sur la paille fraîche,
Couché par l'œil maternel ;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave : c'est Noël !*

*L'Hostie, en de nouveaux langes
Enveloppant l'Eternel,
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur : c'est Noël !
Grand feu dans les cheminées,
Chansons, vin, gâteaux de miel,
Petits bas pleins de dragées ;
Baisers bruyants : c'est Noël !
La joie, aux cœurs qui défaillent
Fleurissant l'hiver cruel,
Et les berceaux qui tressaillent :
Chez nous, c'est cela, Noël !*

J.-B. Lagacé.

Elément obligé des joies de la famille, il conduit aujourd'hui "les enfants" à la messe de minuit ; cette fête unique pour les petits et les simples ; fête mystérieuse où ils retrouvent dans la touchante et poétique allégorie de la Crèche, la reproduction tangible, comme une incarnation des choses vagues et douces, du merveilleux qu'ils voient parfois flotter dans les rêves de leur sommeil paisible ou dans les fantaisies de leur imagination naïve.

Les deux plus jeunes de ces six heureux, enfouïs émus et recueillis, dans le fond du traîneau, y viennent pour la première fois.

Tandis que le père, dès qu'on est arrivé, descend le premier et se met en devoir de tirer les petits de l'encombrement des "robes," le plus grand saute à terre pour jeter la meilleure et la plus chaude peau sur la bête qui fume. Et pendant qu'on l'attache, les mioches, rangés sur le perron de l'église, engoncés, raides comme des mannequins dans leurs vêtements "d'étoffe du pays," regardent et se disent tous bas :

—Pauvre Bidou, il ne verra rien !

Puis on les pousse dans le vestibule, où la main paternelle enlève de leur tête la "tuque" de laine pro-

Certes, il ne fait pas chaud dans l'église ; l'haleine y monte comme l'encens, en spirales blanches, vers la voûte noire. Aussi, malgré la présence du bœuf et de l'âne autour de la crèche, les petits gars se disent-ils en eux-mêmes que cela leur semble bien indifférent. Ils craignent beaucoup que le bon Jésus ne grelotte, aussi légèrement vêtu. Mais il y a là la sainte Vierge toute sereine, presque souriante ; elle s'en apercevrait bien, elle, puisqu'elle est sa maman, n'est-ce pas, s'il avait trop froid.

Qu'importe ! voilà saint Joseph avec un grand manteau rejeté en arrière et dont il n'a que faire... S'il le lui mettait, ça ne serait pas de trop assuré-ment !

Mais non pourtant... Cela doit être. Il faut que l'adorable Jésus souffre pour les hommes... afin d'expier leurs péchés !

On leur a souvent raconté cela.

Mais pourquoi les vilains hommes ont-ils fait des péchés ?

Leur cœur se soulève, s'emplit d'une grande indignation.

Un violent désir de venger le Petit Jésus les saisit.

fond bientôt en un immense besoin de dormir.

A la maison on les sort de leur nid comme des sacs de farine—par les deux bouts.

On les déshabille, on les couche sans qu'ils en aient conscience, sans qu'ils prennent même part à ce fameux réveillon dont ils ont vu les apprêts alléchants, et qui devait, dans leur espoir d'hier, couronner si délicieusement la fête.

Leurs nerfs agités se reposent, dans un sommeil de plomb, de la secousse qu'ils ont subie.

Et ce sera demain le débordement des impressions, les emportements, les questions sans nombre, l'adorable histoire enfin des âmes neuves s'ouvrant une première fois à la perception des choses de la vie.

Et, certes, sous quel plus pur et plus chaud rayonnement que celui de la crèche divine ; à quelle plus belle aurore pouvait s'opérer cette fraîche éclosion !

Vive Noël toujours pour les mignons et les innocents !

Mme R. DANDURAND.